

En prélude au 11e congrès extraordinaire du PDG (suite)

Une formation politique minée par de nombreux maux

J.K.M
Libreville/Gabon

C'est peu dire que le parti créé par Omar Bongo Ondimba, le 12 mars 1968, à Koula-Moutou, est actuellement en proie à de nombreuses difficultés. Tant et si bien que la base aurait le moral plutôt en berne.

LOIN des slogans "d'unité", "solidarité", "fraternité" scandés par les militants au cours de leurs différentes rencontres, le Parti démocratique gabonais (PDG) est miné, en réalité, depuis plusieurs années, par de nombreux maux. Indiscipline de ses cadres, guerre de leadership, conflit des générations, duplicité des militants, démobilitation des cadres sans fonctions. Bref, la liste n'est pas suffisamment exhaustive pour

énumérer les problèmes entravant la marche normale de la formation politique créée par Omar Bongo Ondimba le 12 mars 1968, à Koula-Moutou, chef-lieu de la province de l'Ogooué-Lolo. Si bien que, à la veille de la tenue du 11e congrès extraordinaire de la plus vieille formation politique de notre pays, le moral des troupes serait au plus bas. Elles ne comprennent pas, en effet, comment on peut appartenir au PDG tout en créant, dans le même temps, en parallèle, une association ou autre structure politique rivalisant avec le parti dont on prétend être membre. Cela s'est notamment vu lors des dernières élections législatives et locales où des "camarades" ont, à coup d'importants moyens financiers et logistiques, milité pour que le candidat investi par leur

parti soit battu. Cette entreprise, qui participe de l'indiscipline, s'est également vérifiée, dans certaines localités, lors de la Présidentielle d'août 2016, où de nombreux responsables de campagne du candidat de la majorité républicaine et sociale pour l'émergence n'ont véritablement pas mouillé le maillot. Ce qui avait poussé d'aucuns à penser à un complot savamment ourdi. Dans le même temps, les guéguerres entre hiérarches ont donné lieu à des spectacles pitoyables. L'on a encore en mémoire, en effet, la situation ubuesque à laquelle ont eu droit les militants PDG de la Ngounié à l'occasion de la dernière commémoration de la date de création de leur parti. Sur fond d'affrontements, deux membres du Comité permanent, avaient organisé, chacun de son côté,

"son 12 mars". Un cas parmi tant d'autres qui tend à démontrer que l'animosité, l'adversité, l'acrimonie et les coups bas deviennent, semble-t-il, les vertus les mieux partagées entre "camarades". Dans le même temps, la vieille garde reprocherait à la jeune génération son "arrogance, son insolence" et son empressement à vouloir l'"éliminer".

IMPUISSANCE • Et, pour ne rien arranger à la situation, la base assiste avec impuissance, depuis des mois, à une guerre larvée entre leurs "camarades" identifiés comme membres de l'ancien Mouvement gabonais d'Ali Bongo Ondimba (Mogabo) et les tenants d'une ligne conservatrice. La prochaine grande-messe "pdgiste" prévue du 16 au 17 décembre prochain pourrait, du reste, se transformer en un affrontement

entre partisans de ces deux tendances. D'autant plus qu'il se susurre que, lassés par les agissements du Mogabo, certains cadres du PDG auraient décidé de mettre sur pied une structure dénommée "Action et perspectives pour le président de la République" (APR), afin de contrecarrer les ambitions des "Mogabistes". Tant ils estiment que ces derniers caresseraient le rêve de faire imploser le Parti alors qu'ils ne disposeraient d'aucune assise politique et de connaissance du terrain, tout en ramant à contre-courant des idéaux de leur parti. C'est dire que le PDG est profondément secoué par des divisions. Lesquelles sont sous-tendues par des divergences d'appréciation sur la manière avec laquelle leur formation politique devrait réagir face à ses pourfendeurs.

Selon plusieurs indiscretions, ce climat délétère ne serait que la résultante du 10e congrès ordinaire du PDG d'avril 2013. Des assises au cours desquelles plusieurs "caciques" avaient, à tort ou raison, le sentiment d'être victimes de règlements de comptes, des complots fomentés par des jeunes pressés de prendre leurs places. Conséquence : cette ambiance a fortement déteint sur le fonctionnement des fédérations, sections et autres comités. Des structures de base dirigées, aux dires de certains, par des "pistonnés et autres protégés des nouveaux arrivants". Toute chose qui a fini par convaincre plusieurs anciens militants que, désormais, la promotion au sein de leur parti dépend plus de la proximité avec les nouveaux hiérarques, plutôt que du militantisme.

Pour ou contre la dissolution du PDG ?

Un débat que d'aucuns veulent sournois

ONDOUBA'NTSIBAH
Libreville/Gabon

Au début du premier mandat du président Ali Bongo Ondimba à la tête du Gabon, le sujet a traversé certains esprits. Et des indiscretions ont fuité. Depuis quelques mois, nombre d'acteurs politiques de la majorité républicaine et sociale pour l'émergence, pas seulement au sein du Parti démocratique gabonais (PDG), appellent ouvertement le "Distingué camarade président" à dissoudre le PDG pour créer sa propre formation politique. Avantages et inconvénients d'une telle perspective.

"(...) Qu'est-ce qui empêcherait alors à Ali Bongo Ondimba de créer son propre parti politique qui serait un grand rassemblement populaire pour le développement de tous ?". Cette idée est du porte-parole de la majorité républicaine et sociale pour l'émergence, Guy-Christian Mavioga, par ailleurs secrétaire exécutif du Bloc démocratique chrétien (BDC). Toutefois, il serait imprudent de considérer que personne au sein du Parti démocratique gabonais n'a applaudi cette sortie. Loin s'en faut. Tant, l'idée de voir l'actuel président du parti au pouvoir créer sa propre formation politique - cet acte se traduirait par la mort du PDG - à traversé, ou traverse encore, l'esprit de certains cadres dudit parti. Une chose est sûre, jusqu'à présent, au sein du PDG, aucune voix ne s'est élevée de manière solennelle, encore moins officielle, pour appeler à sa dissolution. Au contraire, à chaque messe du mouvement politique créé le 12 mars 1968 par feu Omar Bongo Ondimba, les déclarations vont plutôt dans le sens de l'enraciner davantage sur le terrain et de consolider sa toute puissance sur l'échiquier politique national. Donnant ainsi raison à son désormais ancien secrétaire général, Faustin Boukoubi, qui disait régulièrement : "le PDG ne mourra pas !". Comme si, en homme politique reconnu par sa finesse, il soupçonnait des velléités contraires. Un moment, on a accusé, à tort ou à raison, le Mogabo, en son temps, de nourrir une telle ambition... Autre constat : depuis que ce débat, que d'aucuns veulent sournois, est de retour, et bien avant d'ailleurs, celui que l'on souhaite voir signer l'acte de décès du PDG, n'a toujours rien dit. Ni dans un sens, ni dans un autre. Ali

Bongo Ondimba qui a intégré les instances dirigeantes du PDG (Bureau politique) à l'aube de sa carrière politique, garde le mutisme à ce sujet. Il ne s'est toujours pas prononcé. En tout cas, pas de façon officielle. Au moment où la hiérarchie du PDG s'apprête à organiser un congrès national, la question est de savoir quels peuvent être, à ce stade, les avantages et les inconvénients d'une dissolution de ce parti politique qui aura connu 50 ans de pouvoir ? Les tenants d'une telle perspective pourraient avancer comme argument, l'air du temps. Autrement dit, la nécessité de prendre un nouveau départ et impulser une nouvelle dynamique dans les rangs. Tout comme, au regard de la base militante composée davantage des jeunes, une nouvelle formation politique créée présentement, aura cet avantage que les jeunes s'identifieraient plus facilement à elle, contrairement au PDG dont ils ne connaissent davantage que l'histoire. A cela, ceux-là ajouteraient l'expérience réussie des prédécesseurs du président Ali Bongo Ondimba à la tête du Gabon, notamment celle d'Omar Bongo Ondimba qui a justement créé le Parti démocratique gabonais (PDG) après avoir dissout tous les partis existants. Même si, le contexte de 1968 n'a rien à avoir avec celui de 2016...

RISQUE • Les tenants de la thèse de la création d'un nouveau parti politique veulent s'inspirer des exemples d'ailleurs. A l'instar du Togo, où Faure Gnassingbé a créé son propre parti, l'Union pour la République (UNIR), sur les cendres du Rassemblement du peuple togolais (RPT) de son père Gnassingbé Eyadéma. En revanche, ceux qui militent pour le maintien du PDG, auraient un argument de poids : le risque de démobilitation des "anciens". Et quand on connaît leur capacité de nuisance, un tel pari serait bien risqué, car il aurait le mérite (?) de diviser davantage les troupes, multiplier les intrigues, donc affaiblir encore plus la galaxie présidentielle. Sans compter avec la résistance au changement qui a fait beaucoup de tort au PDG depuis le congrès de 2013, à cause des réformes mal expliquées et non comprises par les militants... A cela il faudra ajouter la proximité avec les échéances électorales. Notamment les prochaines élections législatives. La création d'un nouveau parti politique impliquerait

plus d'efforts à fournir dans l'implantation de celui-ci à travers le pays où il faudra, avant tout, convaincre les militants de base sur les raisons ayant motivé la dissolution de leur ancienne écurie. Dans tous les cas, le débat est posé. Au mo-

ment où on amorce la dernière phase des préparatifs du 11e congrès extraordinaire du PDG, tous les regards sont tournés vers le "Distingué camarade président" pour fixer les uns et les autres sur la dissolution, ou non, du plus ancien parti politique au Gabon.

www.ecig-gabon.com

ECIG
ecig.gabon@gmail.com

OFFRE SPECIALE
DU 1er Octobre 2017
AU 30 Novembre 2017

-25%
de Remise pour
autres quantités

3 Pneus Achetés = 1 GRATUIT

PNEUS DU GROUPE
Continental

Nos points de vente
Z.I. OLOUMI (face FOPI entrée BERNABE) ouvert du lundi au samedi
Tél : +241 01 74 30 06 / 06 25 98 64 / 07 05 31 05 / 02 45 35 45
OKALA à côté de BALLON D'OR ouvert 7/7 jrs Tél : +241 04 84 08 00 / 06 00 82 00

Offre valable du 1er Octobre au 30 Novembre 2017, engagement sur paiement comptant. Dans la limite des stocks disponibles. Photos non contractuelles.